

Lettre du Ministre général

**John Corriveau OFMCap**

# LA PRIERE LITURGIQUE

***Lettre circulaire No 19***

le 6 janvier 2002

© Copyright by:

Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini

Via Piemonte, 70

00187 Roma

ITALIA

tel. +39 06 420 11 710

fax. +39 06 48 28 267

[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org/)

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap

info@ofmcap.org

Roma, A.D. 2016

Sommario

[“Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée” 11](#_Toc470104641)

[La liturgie doit façonner toute la vie de la fraternité 14](#_Toc470104642)

[“Le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l’existence” 16](#_Toc470104643)

[Conclusion 18](#_Toc470104644)

#

# LETTRE CIRCULAIRE NO 19LA PRIERE DES FRERESDEUXIEME PARTIE: LA PRIERE LITURGIQUE

 **Aux frères et aux sœurs de notre Ordre**

**”*Il est heureux que nous soyons ici*”**(Mc 9,5)

*Chers frères, chères sœurs,*

1.1 Je veux, en tout premier lieu, exprimer ma gratitude pour les réponses que vous avez données à la première lettre de cette série sur la prière. C’est un réconfort de constater, dans la teneur de vos commentaires et dans la sincérité de vos réponses, que “l’esprit de prière et de dévotion” est bien vivant chez vous.

1.2 Je me souviens d’un article de journal que l’on m’avait signalé, sur la religion dans l’ancien Union Soviétique. Écrit en 1960, l’article parlait d’une jeune Russe qui venait d’assister à la liturgie du Samedi saint. Après l’office, elle se présenta à un prêtre orthodoxe et demanda le baptême. Le prêtre se rendit bien compte qu’elle ignorait pratiquement tous les articles du credo et qu’elle croyait à peine en Dieu. Intrigué, il lui demanda pourquoi elle voulait devenir membre de l’Église. “Je veux *cela*”, répondit-elle en désignant la liturgie dont elle venait d’être témoin. Cette femme venait de faire l’expérience du Christ ressuscité dans une communauté chrétienne en prière. Le mystère pascal l’avait atteinte.

1.3 Je propose donc que nous méditions ensemble sur la place de la liturgie dans nos vies de capucins et que nous demandions au Seigneur qu’il fasse de nos liturgies un témoignage de son amour et de son souci des hommes qui leur permette de “découvrir et percevoir sur notre visage et dans la vie de nos fraternités, la bonté et la bienveillance de Dieu présent dans le monde” (*Const.* 45,8).

**« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de
toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ;
et ton prochain comme toi‑même »**(Lc 10,27)

2.1 C’est là le grand commandement, le condensé de l’enseignement du Seigneur. On le retrouve dans les trois évangiles synoptiques (cf. Mt 22,34-40 ; Mc 12,28-34 ; Lc 10,25-28). Mais dans l’évangile de Luc, Jésus en donne un commentaire élaboré (cf. Lc 10,25-42). La splendide parabole du bon Samaritain illustre la seconde partie du commandement: “Tu aimeras ton prochain comme toi‑même.” Dans ce texte, on est frappé par l’usage abondant des verbes d’action: “le vit... fut pris de pitié... s’approcha... banda ses plaies.... versant de l’huile et du vin... le chargea sur sa propre monture... le mena à l’hôtellerie... prit soin de lui... tira deux deniers....” (Lc 10,33-35). L’amour du prochain est bien plus qu’un sentiment ou une émotion ; c’est un engagement à se commettre, à agir avec amour, concrètement, résolument.

2.2 Par contre, lors de sa visite à Marthe et Marie Jésus insista sur l’importance d’un engagement concret du cœur, de l’esprit et de la vie dans l’application de la première partie du commandement ( “Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu...”): “Marie, s’étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole” (Luc 10,39). Et Jésus d’en conclure: “C’est Marie qui a choisi la meilleure part” (Lc 10,42). Il nous faut un amour de Dieu qui soit plus qu’une certitude théologique. De même que l’amour de Dieu pour nous a pris corps en Jésus, vivant, mort et ressuscité pour nous, de même notre réponse d’amour, notre engagement de disciples doit se vivre dans le concret et le quotidien de nos vies. François a saisi cela de manière directe. Engagé dans la foi à vivre le grand commandement de l’amour de Dieu avec tout son cœur, son âme, sa force et son esprit, il en fit la proclamation publique: “En toute liberté désormais, je pourrai dire: Notre Père qui es aux Cieux ! Pierre Bernardone n’est plus mon père” (2C 7,12). C’est en confessant ainsi sa foi de disciple que François s’engagea à traduire dans sa propre vie le rapport même qui unissait Jésus à son Père. François “s’étant assis aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole”.

2.3 On ne peut manquer de s’étonner de la réponse de Jésus à Marthe, quelques versets après la parabole du bon Samaritain. Après tout, ce que demandait Marthe, c’était que l’hospitalité de Marie reflète le même amour en acte qui caractérise le bon Samaritain. “Marthe, Marthe, tu te soucies et t’agites pour beaucoup de choses... C’est Marie qui a choisi la meilleure part (Lc 10,41-42). À moins que nos vies ne soient vies de disciples, habitées par la contemplation, nos actes d’amour envers les autres pourraient ne pas dépasser l’humanitaire, gestes de civilisés, mais vidés de leur pouvoir prophétique de révéler la main de Dieu. C’est bien pour cela que nos *Constitutions* lient si intimement la contemplation et le service:

Nous donnerons aux hommes le témoignage d’une véritable prière, qui leur fera découvrir et percevoir sur notre visage et dans la vie de nos fraternités, la bonté et la bienveillance de Dieu présent dans le monde (*Const* 45:8).

Nos *Constitutions* en font un objectif concret. Prenant bonne note de ce que “la liturgie... est le sommet de toute l’action de l’Église et la source de la vie chrétienne” elles enchaînent aussitôt:

Donnons la plus haute importance au mystère de l’eucharistie et à l’office divin: saint François voulait que toute la vie de la fraternité y trouve son âme (*Const* 47,2).

**Car s’il vous a envoyés dans le monde entier, c’est pour
que ...vous rendiez témoignage ...qu’il n’y a de
tout puissant que lui** (Lettre à tout l’Ordre, 9).

3.1 Le chapitre 7 du livre du prophète Michée a été écrit durant la période post-exilique, une période ambiguë et agitée au cours de laquelle, inspiré par la prédication de grands prophètes, le peuple juif s’efforçait de restaurer la nation d’Israël. Ce chapitre 7, divisé en trois parties distinctes, constitue une tentative d’appel à la conversion adressée à un peuple sourd à la parole de Dieu.

3.2 Le chapitre s’ouvre par une analyse critique de la vie sociale et religieuse des colons juifs sur la terre ravagée d’Israël:

Les fidèles ont disparu du pays... tous sont aux aguets pour verser le sang, ils traquent chacun son frère au filet... le prince réclame, le juge juge pour un cadeau, le grand prononce suivant son bon plaisir... le fils insulte le père, la fille se dresse contre sa mère... (Mi 7,2.3.6).

Le prophète prie pour que le jugement de Dieu apporte la conversion en son propre cœur et, dans une vision de foi, il redessine la réalité sociale et religieuse de son peuple:

Fais paître ton peuple sous ta houlette, le troupeau de ton héritage... Puisse‑t‑il paître en Bashân et en Galaad comme aux jours antiques ! Comme aux jours où tu sortis du pays d’Égypte, fais‑nous voir des merveilles ! (Mi 7,14.15).

Et il termine avec un hymne de louange:

Quel est le dieu comme toi, qui enlève la faute... qui n’exaspère pas pour toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce? ... Accorde à Jacob ta fidélité, à Abraham ta grâce, que tu as jurées à nos pères dès les jours d’antan (Mi 7,18).

3.3 “Cette espèce‑là ne peut sortir que par la prière” (Mc 9,29). La prière contemplative de chaque frère formera une vision de foi dans la fraternité. “Dans ce chapitre [local]... peut s’exprimer la créativité de chacun et les dons personnels se déployer pour le bien de tous” (*Const*. 84,2 [N.b.:était 142,2 avant le Chapitre général 2000]). La dimension contemplative du chapitre local peut donner à la fraternité la capacité de vaincre l’indifférence de notre temps. Mais cela ne suffit pas toujours. Face au défi de créer l’unité dans un peuple abattu et divisé, Michée, prophète et prédicateur, a rassemblé le peuple dans la louange de la fidélité de Dieu dans son histoire. Ce que le peuple devait faire, Michée le savait. Ce qu’il ignorait, c’est le comment. Voilà pourquoi il a réuni le peuple dans une commune louange au Dieu auteur des événements de toute son histoire ! Cet objectif n’est-il pas celui que devrait poursuivre notre propre récitation communautaire régulière de l’office divin? Dans le psaume 150, on voit bien la correspondance entre ce que Dieu fait et notre réaction de louange. Par dix fois le psalmiste s’écrie “Louez Dieu” ou “Louez-le”, écho fidèle au dire de plusieurs des dix fois où, dans la Genèse, les actions créatrices de Dieu sont présentées par les mots “et Dieu dit...”.

3.4 François, nos *Constitutions*, et, en fait, le trésor entier des enseignements de l’Église reprennent l’inspiration de Michée. François, par exemple, n’a-t-il pas, malade et presque aveugle, élaboré la splendeur du *Cantique des créatures*? C’est au milieu des tensions créées par les mauvaises relations personnelles du podestat et de l’évêque qu’il composa le couplet de louange pour ceux qui pardonnent. Et à l’approche de sa propre mort, il ajouta la louange pour notre Sœur la Mort. Dans la première Règle, vers la fin, François a su élever l’esprit et le cœur des frères par un hymne magnifique de louange à la sainte Trinité (1R 23). Nos *Constitutions* suivent la même dynamique lorsqu’elles se terminent dans un hymne de louange christologique empreint de majesté (cf. 186,5-6). À l’instar du prophète Michée, François et nos *Constitutions*, après nous avoir tracé un programme de vie évangélique, élèvent nos cœurs et nos esprits de frères dans la louange du Dieu un et trine, seul auteur des événements de l’histoire ! Ce rôle, la liturgie des heures le joue pour nous au quotidien: “Dans la liturgie des heures, nous nous adressons à Dieu en employant ses propres paroles tirées de la sainte Écriture, et Dieu lui-même, par sa parole, vient à notre rencontre pour s’entretenir avec nous” (*Const* 51,1). Ainsi, les *Constitutions* peuvent encore préciser: “toute la fraternité se réunit chaque jour au nom du Christ pour célébrer en commun cette liturgie des heures. Là où la célébration intégrale n’est pas possible, que l’on récite au moins en commun les laudes et les vêpres” (*Const* 50,2). Je puis dire, avec plaisir, que les fraternités de notre Ordre sont fidèles à la liturgie des heures. De plus, plusieurs fraternités ont pris à cœur la recommandation des *Constitutions*: “si les circonstances locales le permettent que les fidèles soient invités à y participer” (*Const* 50,3).

3.5 Récemment, le définitoire général a rencontré les représentants de la Conférence capucine des Andes à Lima, au Pérou. Un groupe de jeunes frères et de postulants ont généreusement offert leur travail durant ces journées de rencontre. Un jour, passant par la cuisine après le dîner, j’ai remarqué deux jeunes frères qui lavaient la vaisselle avec les postulants: ils récitaient le chapelet ensemble. Leur exemple m’a rappelé une autre recommandation de nos *Constitutions*: “On encourage aussi les frères, où qu’ils soient ou se rencontrent, à célébrer ensemble cet office [des heures]” (50,3). Notre foi et notre espérance ne se trouveraient-elles pas renforcées si nous suivions cette exhortation de nos *Constitutions*?

3.6 Vous serez contents de savoir qu’il y a une autre proposition de nos *Constitutions* que l’on applique de plus en plus dans l’Ordre. C’est celle-ci: “La célébration des heures liturgiques sera vivante et active. Il est bon de réserver des temps de silence... Saint François se plaisait à exprimer les sentiments de son cœur par la musique et par le chant... nous aimerons aussi chanter les offices liturgiques” (*Const.* 51,2-3). Il m’est arrivé souvent de participer à des prières célébrées avec créativité, des liturgies vraiment vivantes et intenses. De petites fraternités, dépourvues de musiciens, ajoutent à leur célébration l’écoute méditative de chants ou de musique enregistrés. Il faut bien noter que la fidélité purement mécanique à la liturgie des heures ne suffit pas. La foi et l’amour que nous apportons à la célébration sont bien plus importants. La *Lettre à tout l’Ordre* montre comment le goût de François pour la liturgie se développait à mesure que s’intensifiait sa vie spirituelle. Cette lettre, écrite vers la fin de sa vie, nous fait voir son âme comme de l’intérieur. En toute simplicité, il confesse ses fautes à l’égard de la liturgie des heures “soit par négligence, soit à l’occasion de mes maladies, soit parce que je suis ignorant et sans culture” (*Lettre à tout l’Ordre*, 39). Il nous donne, sur l’Office divin, un avis bref mais juste. C’est la **pureté du cœur** qui donne le ton d’une liturgie profitable, correctement célébrée (*Lettre à tout l’Ordre*, 42), “en sorte que la voix soit d’accord avec l’esprit et l’esprit d’accord avec Dieu (*Lettre à tout l’Ordre*, 41). Nos *Constitutions* appellent des moments de silence et des recours à la musique “pour que la parole de Dieu pénètre plus profondément notre cœur et inspire plus efficacement notre vie (*Const.* 51,2). On ne saurait exagérer la valeur de la contribution à la vie de l’Ordre des frères qui enrichissent la prière de nos fraternité par leurs dons musicaux et leurs connaissances liturgiques .

## “Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée”

(Mc 5,28)

4.1 Le regard contemplatif de Jésus pénétrait le cœur humain. L’humanité souffrante trouvait en Jésus le pouvoir de guérison de Dieu. En touchant simplement Jésus, en se laissant toucher par lui, les gens étaient guéris et réconciliés avec Dieu:

Or, une femme atteinte d’un flux de sang depuis douze années... se disait: Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée (Mc 5,25.28).

L’humanité aspire à toucher le corps vivant du Christ et à se trouver guérie par cette rencontre. Voyez les millions de pèlerins qui se rassemblent à la tombe du bienheureux Padre Pio et à notre fraternité de San Giovanni Rotondo. Dans le contact avec les fraternités locales de notre Ordre, c’est une expérience de guérison que cherche l’humanité. Le pape Jean-Paul II a rappelé ce désir en décrivant la fraternité capucine comme “un point de référence cordial et accessible pour les pauvres et pour ceux qui cherchent Dieu en toute sincérité” (cf. *AOFMCap* 112 [1996] 566, no 3). Nos *Constitutions* nous rappellent ce pouvoir de l’eucharistie de transformer toute fraternité en force de guérison. Et plus récemment, le pape Jean-Paul II a tenu des propos qui vont au cœur de tout disciple de François et de Claire. Il parlait des avantages que l’on avait pu tirer de la célébration du Jubilé de l’an 2000:

...si nous voulions ramener à son noyau central le grand héritage qu’elle nous laisse, je n’hésiterais pas à le situer dans la contemplation du visage du Christ, lui qui est considéré dans ses traits historiques et dans son mystère, accueilli dans sa présence multiple dans l’Église et dans le monde, proclamé comme sens de l’histoire et lumière sur notre route. (2001 *Novo millennio ineunte* 15)

Si nous faisons de cela notre pratique quotidienne, nous sommes capables de pénétrer en profondeur le mystère de la célébration liturgique et en même temps de regarder les autres avec l’esprit et le cœur du Christ.

4.2 “La fraction du pain nous achemine vers la communion avec le Christ et entre nous” (*Const*. 48,2). Ce fut par la fraction du pain que le Christ ressuscité réconcilia les deux voyageurs d’Emmaüs avec leur engagement de disciples transformé par la croix. C’est comme dans une nouvelle transfiguration que ces deux disciples discernèrent la gloire de Dieu sur le visage du Christ au cours de la fraction du pain. L’eucharistie rouvrit les yeux de leur espérance, restaura en eux l’unité avec la communauté ecclésiale et réorienta leurs pas vers Jérusalem où ils reprendraient l’effort de donner un sens à un monde disloqué (cf. Lc 24,30-35). L’eucharistie a transformé des disciples découragés et divisés en une **communauté d’espérance**, source d’unité et de guérison pour les autres. Dans l’eucharistie, Jésus nous nourrit et restaure notre espérance lorsque, comme les disciples, nous avons pêché toute la nuit sans rien prendre dans un monde que la parole de Dieu n’émeut pas. Tout comme sur les bords du lac de Tibériade, Jésus nous invite à essayer encore et à jeter le filet de l’autre côté (cf. Jn 21,3-6). Comme tous ces disciples, il nous fait passer, par la force de l’eucharistie, de la désunion et de la défaite vers l’espérance et la guérison.

4.3 “Dans le sacrifice eucharistique nous célébrons le mystère pascal de Jésus Christ jusqu’à ce qu’il vienne” (*Const*. 48,1). Jésus “prit du pain... et dit: Ceci est mon corps, qui est pour vous... Il prit la coupe, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang” (1Co 11,24-25). Lorsque nous offrons le sacrifice de l’eucharistie, n’oublions pas que nous nous trouvons alors intégré à la plus puissante des prières d’intercession. La prière eucharistique tout entière s’adresse au Père. Nous disons en effet “Père, nous regardons ce que tiennent nos mains, les mains du pauvre. C’est le sacrifice d’amour de ton fils bien-aimé, son corps et son sang versés pour nous, le prix qu’il a payé pour être vraiment humain parmi nous”. Sous les apparences du pain et du vin, nous tenons en nos mains la mort sacrificielle de Jésus. Le Père accepte ce “sacrifice agréable”. C’est ainsi que l’eucharistie rend effectivement présentes au milieu de nous la mort salvatrice et la résurrection de Jésus. Dans l’événement eucharistique, la puissance de la croix est vivante parmi nous, guérit nos divisions et nous fait ambassadeurs de sa réconciliation (cf. Eph. 2,14 ; 2 Co 5,18.20). Une fraternité que façonne l’eucharistie devient le corps du Christ et rayonne du même pouvoir de guérison qui a comblé le désir priant de cette femme qui se disait: “Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée” (Mc 5,28).

4.4 Voyez: chaque jour il s’abaisse, exactement comme à l’heure où, quittant son palais royal, il s’est incarné dans le sein de la Vierge ; chaque jour c’est lui‑même qui vient à nous, et sous les dehors les plus humbles ; chaque jour il descend du sein du Père sur l’autel entre les mains du prêtre (*Adm.* 1,16-18).

Au cours de la dernière Cène, Jésus donna l’exemple par excellence de ce que doit être l’expérience de l’Église, une expérience de service réciproque profond. Dans la célébration de l’eucharistie, chaque jour, Jésus se lève de table pour laver les pieds de ses disciples (cf. Jn 13,1-4). C’est pour cela que les *Constitutions*, citant s. François, nous pressent de ne garder “rien de nous pour nous, afin que nous reçoive tout entiers celui qui se donne à nous tout entier (*Const*. 48,1). La célébration eucharistique est le cœur vivant d’une fraternité de frères mineurs déterminés à rendre Jésus présent et actif dans un monde qui a désespérément besoin de sa puissance de guérison.

## La liturgie doit façonner toute la vie de la fraternité

5.1 La sainte liturgie est “le sommet de toute l’action de l’Église et la source de la vie chrétienne (*Const*. 47,1). En conséquence, s. François voulait que nous donnions “la plus haute importance au mystère de l’eucharistie et à l’office divin: “...que toute la vie de la fraternité y trouve son âme” (*Const*. 47,2). Et nos *Constitutions* nous disent: “les fraternités célébreront chaque jour une messe communautaire” (*Const*. 48,2).

5.2 Il y a encore beaucoup à faire pour le renouvellement de la vie eucharistique dans nos provinces et nos fraternités. C’est avec insistance que s. François s’adressait à nous dans son *Testament*: “Je veux que ce très saint sacrement soit par‑dessus tout honoré, vénéré, et conservé en des endroits précieusement ornés” (*Test*. 11). Nous avons déjà assuré la beauté et la dignité de nos lieux de célébration et de nos locaux de réserve eucharistique. François, aujourd’hui, sentirait l’importance d’insister plutôt sur la préparation soignée des célébrations eucharistiques de nos fraternités et de nos églises. La proclamation de la Parole de Dieu et les homélies qui l’interprètent, le respect et la distinction des fonctions liturgiques, le choix de musique adaptée, le port des vêtements appropriés par le président et les concélébrants, tous ces détails expriment notre respect pour “ce très saint sacrement”. La Conférence nationale des évêques catholiques des États-Unis affirmait, en parlant des célébrations en contexte paroissial: “De bonnes célébrations stimulent la foi et la nourrissent ; des célébrations médiocres peuvent l’affaiblir et la détruire” (*Music in Catholic Worship,* 6). Le même principe vaut pour nos fraternités. Le sérieux de notre foi en l’eucharistie doit transparaître dans le sérieux de la préparation de nos célébrations.

5.3 Nos *Constitutions* prescrivent: “les fraternités célébreront chaque jour une **messe communautaire**. Là où ce n’est pas possible chaque jour, on la célébrera au moins à intervalles réguliers et **avec la participation de tous les frères** (*Const*. 48,2). Souvent, le travail, l’étude ou le ministère minent la primauté de l’eucharistie au centre de nos fraternités locales. Dans plusieurs provinces de l’Ordre, il y a des fraternités dont les membres se réunissent rarement autour du même autel pour célébrer l’eucharistie. La question se pose: peut-on parler d’une fraternité de capucins là où les frères ne célèbrent que rarement ou presque jamais l’eucharistie **ensemble**? Nous ne pouvons pas réduire l’eucharistie à une expression de notre soin ministériel et pastoral pour les autres. L’eucharistie est au centre de la vie de nos propres fraternités. La primauté de l’eucharistie dans la vie capucine exige que l’on célèbre, **au moins à intervalles réguliers** une **messe communautaire** **avec la participation de tous les frères**. Les *Constitutions* nous invitent à ré-évaluer nos pratiques pastorales. Par exemple, dans nos églises ou nos paroisses où l’on célèbrent chaque jour plusieurs messes, ne pourrait-on pas choisir un jour de la semaine évidemment pas le dimanche et n’y célébrer qu’une seule messe qui réunirait tout le monde, les frères et les fidèles, autour de l’unique table du Seigneur? Dans ces fraternités où nous avons des frères prêtres qui chaque matin vont desservir diverses communautés, ne pourrait-on pas choisir un jour de la semaine et inviter ce jour-là ces diverses communautés à venir à la chapelle de la fraternité, à se trouver un célébrant de remplacement ou à célébrer une liturgie de la parole avec la communion? De cette manière, les capucins aussi et non pas seulement les communautés qu’ils desservent pourraient se réunir autour de la table du Seigneur.

5.4 L’Église primitive a fait l’expérience de la présence de l’Esprit Saint dans le culte eucharistique. Les dons de tous étaient appelés à concourir à l’annonce de la parole de Dieu au monde:

“Il y avait dans l’Église établie à Antioche des prophètes et des docteurs: Barnabé, Syméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën, ami d’enfance d’Hérode le tétrarque, et Saul. Or un jour, tandis qu’ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l’Esprit Saint dit: Mettez‑moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l’oeuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission” (Ac 13,1-3).

L’Esprit Saint a doté notre fraternité des dons nécessaires à la prédication de la parole salvatrice de Dieu à notre monde. Nos fraternités locales ont leurs frères Barnabas, Lucius, Manaën et Saul, tous riches des dons de l’Esprit. C’est au cours de l’eucharistie que le même Christ ressuscité touche nos cœurs et nous poussent à offrir ces dons pour le service de l’Église et du monde.

## “Le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l’existence”

**(Rm 4,17).**

6.1 Paul exalte la puissance de la foi en Dieu qui “appelle le néant à l’existence”. Par la foi d’Abraham, Dieu a “appelé à l’existence” le peuple d’Israël et, par la foi de Paul, l’Église de Rome. C’est de la même manière que, par la foi de François, Dieu a appelé à l’existence une nouvelle forme de vie évangélique (cf. *Test.* 14-15). Ce n’est qu’à partir de la conviction que notre monde ne peut faire l’expérience de la communion que par la puissance du “Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l’existence” que nous pouvons percevoir l’importance cruciale de la prière dans nos fraternités. Le travail que nous accomplissons en ce monde comme une expression de notre foi, c’est la prière qui lui donne sa portée. À cause de cela, dans chaque fraternité, nous devons organiser notre environnement de prière avec soin et attention.

6.2 Dans un article intitulé *Eucharistic Praxis in Ecological Perspective: Prayer Patterns for Capuchins (Perspective écologique de la pratique eucharistique: modèles de prière pour les capucins)*, fr. Edward Foley, o.f.m. cap. étend les inter-relations des écosystèmes naturels pour y inclure la vie de prière des frères. “D’après nos *Constitutions*, affirme-t-il, le fondement d’un écosystème liturgique capucin a trois points d’appui: l’eucharistie, la liturgie des heures et la contemplation”. Et il poursuit:

On ne saurait modifier ou supprimer l’un des éléments de l’écosystème liturgique d’une communauté sans affecté les autres éléments liturgiques de la vie de foi de la communauté. ...Tous les éléments de la vie de prière d’une communauté sont inter-reliés et il est essentiel de les traiter ensemble (*Review for Religious,* 60-4, pp. 342-364)[[1]](#footnote-1).

6.3 L’engagement de nos fraternités au service de l’évangélisation du monde est incomplet et sans visée s’il y manque une réflexion sérieuse sur la prière et sur la qualité de son expression liturgique. La fidélité à une prière de qualité donne infailliblement la mesure du sérieux et du concret de notre foi.

## Conclusion

7.1 Bientôt, on publiera un nouveau sacramentaire romain dans les langues vernaculaires un peu partout dans le monde ; on publiera aussi une version révisée des *Indications générales* le texte latin est déjà en circulation. Tout cela constitue une occasion de réévaluer la manière dont nous planifions les liturgies de nos fraternités. Un frère, déjà, me fit le récit de la visite d’un groupe d’étudiants en théologie des grades supérieurs à la communauté de Taizé. Un des moines de Taizé vint dialoguer fraternellement avec eux. On lui demanda comment la communauté de Taizé réussissait à élaborer des liturgies si pertinentes, spécialement pour la jeunesse, mais aussi bien pour tant d’autres groupes. Le moine répondit qu’ils ne se préoccupaient jamais de “pertinence”. Ils concentraient plutôt tous leurs efforts à célébrer le culte de Dieu. Et c’est cela même qui séduisait tout ceux qui participait au culte avec eux. Je veux espérer que nous apprendrons tous de François et de Claire la manière de célébrer la liturgie dans nos fraternités de telle manière qu’elle nous rapproche de Dieu, nous et les gens qui célèbrent avec nous, assez près pour recevoir de lui la puissance de son salut.

7.2 Le filet (cf. Jn 21,6-14) est une image de l’Église qui rejoint bien notre fraternité: “Alors Simon‑Pierre monta dans le bateau et tira à terre le filet, plein de gros poissons: 153 ; et quoiqu’il y en eût tant, le filet ne se déchira pas” (Jn 21,11). Les 153 poissons sont une image de l’humanité et de l’universalité du salut donné par le Christ. Notre Ordre est présent au sein de 95 nations, au milieu de centaines de peuples divers. Cela signale une responsabilité spéciale que nous a confié l’Esprit Saint à l’égard de cette mission de salut. Le filet qui nous maintient dans l’unité est tissé de ces liens de fraternité qui définissent notre forme particulière de communion ecclésiale. Voici la chaîne et la trame du “filet” capucin:

Une fraternité de frères mineurs, au service du monde, une fraternité de vie contemplative, une fraternité pauvre et austère, une fraternité insérée parmi les pauvres, une fraternité soucieuse de justice, de paix et de respect de la nature, une fraternité chaleureuse (*Lettre circulaire* 11, 1.3).

Puisse le renouvellement de notre esprit de prière, partout dans l’Ordre, sur le plan personnel et sur le plan liturgique, libérer nos dons multiples au service de la parole du salut pour un monde qui a besoin de Dieu

Fraternellement,
fr. John Corriveau, OFM Cap.
Ministre général

Rome, le 6 janvier 2002,
Solennité de l’Épiphanie du Seigneur

Sommario

[“Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée” 11](#_Toc470104630)

[La liturgie doit façonner toute la vie de la fraternité 14](#_Toc470104631)

[“Le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l’existence” 16](#_Toc470104632)

[Conclusion 18](#_Toc470104633)



[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org)

1. L’article d’Edward Foley, o.f.m. cap., *Eucharistic Praxis in Ecological Perspective: Prayer Patterns for Capuchins,* (*Review for Religious* 60-4, pp. 342-364) traite de l’eucharistie dans la vie de l’Église et dans le contexte des autres célébrations liturgiques des fraternités locales. Fr. Edward se sert d’une métaphore écologique pour étudier notre pratique liturgique et propose une  écologie capucine de la liturgie . Son approche stimule la réflexion et toutes nos commissions liturgiques pourraient l’examiner avec profit. L’article a été traduit en italien sous le titre: *La prassi eucaristica in prospettiva ecologica: Modelli di preghiera per i Cappuccini* dans *Italia Francescana* LXXVI, no 2, mai-août 2001, pp. 67-96). Il a été traduit également en espagnol: *La praxis eucaristica en perspectiva ecológica*, dans *Estudios Franciscanos*, septembre-décembre 2001, vol. 102, pp. 497-522. [↑](#footnote-ref-1)